

**Année Universitaire 2025-2026
Master AINI - Affaires Internationales et Négociation Interculturelle**

La Censure de Winnie l'ourson en Chine



TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	4
I/ MOTIVATIONS DE LA CENSURE	5
A) ORIGINE DU PHÉNOMÈNE	5
B) FONCTIONNEMENT DE LA CENSURE EN CHINE	6
II/ LA CENSURE COMME INSTRUMENT DE SOFT POWER ET DE CONTRÔLE CULTUREL	7
A) DE LA CULTURE POP ÉTRANGÈRE À LA LÉGITIMATION DU POUVOIR	8
B) LES LIMITES ET EFFETS PARADOXAUX DE LA CENSURE	9
III/ IMPACT GÉOPOLITIQUE DE LA CENSURE DE WINNIE	9
A) LES RÉPERCUSSIONS RÉGIONALES	10
B) EFFETS DE « BACKLASH » ET RÉSISTANCE	10
CONCLUSION	12
SITOGRAFIE	13

La Censure de Winnie l'Ourson en Chine

En Chine contemporaine, le Parti communiste est connu pour surveiller de très près son peuple et plus particulièrement ce qui se trame sur Internet. Cette surveillance omniprésente joue non seulement sur la liberté d'expression, mais impacte aussi la culture populaire. Un exemple particulièrement représentatif de ce contrôle est la censure dont a été victime le personnage britannique de Winnie l'ourson à partir de 2013. Pourquoi un personnage aussi mignon que l'ourson le plus populaire du monde, peut-il être « interdit » d'un territoire ? Tout à commencer suite à un montage photo publié sur les réseaux sociaux. Les internautes chinois ont osé comparer une image du président Xi Jinping aux côtés de Barack Obama, à une image de Winnie et Tigrou. Alors que le président américain paraît élancé et digne, le dirigeant chinois est renvoyé à une silhouette plus ronde et enfantine. Cette moquerie montre comment l'humour numérique et la culture populaire deviennent des formes de contestation politique. Face à la popularité de ses montages, les autorités chinoises ont supprimé les contenus sur les réseaux sociaux, bloqué les mots-clés associés à Winnie l'ourson, allant jusqu'à interdire la sortie du film d'horreur *Winnie-the-Pooh: Blood and Honey* à Hong Kong en 2022. Ce dispositif de censure dépasse la protection de l'image présidentielle, il souligne la volonté de maintenir une emprise totale sur la société. L'objectif est de construire l'opinion publique et de limiter toutes les formes de critiques, mêmes indirectes.

La censure a accompagné la Chine tout au long de son histoire. Aujourd'hui la maîtrise des images, des références culturelles et des mèmes, est devenue une stratégie pour renforcer le pouvoir du gouvernement. Cela permet aux dirigeants de prévenir la remise en cause de l'autorité, aussi bien à la fois à l'intérieur du pays qu'à l'international. L'affaire de Winnie l'ourson montre que le pays ne se bat plus seulement avec son économie ou son armée, mais il utilise aussi les images. Ainsi, la polémique autour de Winnie l'ourson illustre comment une grande puissance en pleine expansion, essaie d'influencer ce que ses alliés, mais aussi adversaires, pensent d'elle et comment ils la perçoivent. Mais surtout comment la Chine essaie de diffuser son modèle politique autoritaire, et comment ce modèle se heurte à des limites dans un monde où tout circule très vite grâce à Internet. Le numérique a pris une place essentielle, au même titre que l'économie et la stratégie militaire. Nous pouvons dès lors nous demander : **comment la censure d'un personnage de fiction comme Winnie l'ourson est-elle devenue un instrument politique en Chine, et quels sont ses impacts géopolitiques en Eurasie ?**

Après avoir analysé les raisons pour lesquelles Winnie l'ourson est devenu une cible de la censure en Chine et la manière dont cette censure fonctionne concrètement, nous nous pencherons sur la façon dont le régime utilise ce contrôle comme un outil de soft power et de légitimation politique, en jouant sur la culture pop et le numérique. Enfin, nous verrons quels effets cette stratégie produit à l'échelle eurasiatique, entre diffusion du modèle chinois de contrôle de l'information et émergence de nouvelles formes de résistance autour du symbole de Winnie.



I / Motivations de la censure



La culture populaire est devenue un outil de critique et permet de remettre en question l'autorité du président. Derrière les posts humoristiques sur les réseaux sociaux, se cache donc une inquiétude politique profonde. Pour comprendre l'affaire Winnie l'ourson en Chine, analysons dans un premier temps comment tout à commencé retournons 12 ans en arrière.

A) Origine du phénomène

La censure est donc née d'un phénomène internet précis, une accumulation d'humour, caricature et critique du pouvoir chinois. Tout commence en 2013, lorsque les internautes chinois créent et partagent des montages comparant le président Xi Jinping à Winnie l'ourson. L'image la plus frappante est celle ci-dessous :



Le président chinois aux côtés de son principal rival, le président de la première puissance : Barack Obama. Cette photographie mise en parallèle d'une illustration de Winnie l'ourson et Tigrou, est assez humiliante pour le dirigeant asiatique. Ici on souligne non seulement une corpulence plutôt ronde et petite, mais aussi une allure tellement joviale qu'elle semble même enfantine. Exactement le contraire de l'image que l'État autoritaire souhaite véhiculée. Au dessus des critiques physiques, les internautes critiquent ici le président

et son autorité. Le bonhomme britannique devient dès lors un symbole de contestation douce. Il permet de se moquer du pouvoir de manière indirecte, en utilisant l'humour et la culture populaire. L'ours devient alors un moyen de contourner la censure.

Penchons nous sur le contexte de cette photographie qui, en réfléchissant plus profondément, joue un rôle essentiel dans cette affaire. Les deux hommes politiques marchent l'un aux côtés de l'autre lord du sommet de Sunnylands en Californie, les 7 et 8 juin 2013. Cette rencontre prenait place dans un contexte assez détendu. L'objectif était de créer un dialogue constructif entre les deux grandes puissances, et envisager la structure d'une coopération future sino-américaine. À la droite du personnage rond, petit et naïf, Tigrou, un personnage plus droit, élancé et sûr de lui. En comparant chaque président à cette image, les internautes ont

appuyé sur un point sensible, la « supériorité » du président américain. Dans ce contexte d'une rencontre diplomatique, être caricaturé aux côtés d'Obama pouvait être perçu comme humiliant et vexant. Même un personnage de fiction peut devenir un enjeu stratégique, en interrogeant la posture et position du dirigeant.

Le temps n'a pas apaisé les tentions, au contraire il les a accentué. Le même a pris de l'ampleur. Par exemple lors de la parade militaire de 2015 en Chine, une image représentant Winnie l'ourson dans une petite voiture jouet a, à son tour, fait parler d'elle.



Tandis que le chef d'Etat inspectait ses troupes depuis un véhicule, une nouvelle moquerie est apparue. Cette fois-ci, Xi Jinping et son véhicule sont comparés à un jouet. La comparaison enfantine devient alors directe. Cette image, partagée des dizaines de milliers de fois en quelques minutes, est rapidement supprimée par les autorités. Selon le China Media Bulletin de Freedom House, elle fut l'une des publications les plus censurées de l'année.

L'ensemble de ces mêmes ne se sont pas limités à la Chine. Avec Internet et les réseaux sociaux, les informations circulent en un fragment de seconde. Les moqueries se sont propagées au sein de l'Eurasie et même au-delà. Ce meme devient donc un symbole international, pour ceux qui ont eu le temps d'en entendre parler. Il révèle à la fois le mécontentement de la population et les limites du régime à contrôler son image. Ce scénario étant inenvisageable par le gouvernement, ce dernier a décidé de censurer tout ce qui s'apparentait, de près ou de loin, au personnage de dessin animé.

B) Fonctionnement de la censure en Chine

En Chine contemporaine, le Parti communiste exerce un contrôle très strict sur la frontière entre culture populaire et sphère politique. Dans ce contexte d'autorité totale, les memes sur Winnie l'ourson ont logiquement disparu. Les mesures ont été rapides, allant du blocage en Chine des publications sur les moteurs de recherche et les réseaux sociaux, à l'interdiction de toute référence au personnage sur Internet. Les autocollants ont été supprimés sur WeChat et les gifs ont disparu sur Weibo. Selon la Comic Book Legal Defense Fund, certains utilisateurs de Weibo recevaient un message d'erreur lorsqu'ils tentaient de poster des contenus contenant "Winnie", indiquant que le contenu était « illégal ».

La censure ne s'est pas arrêté à la limitation des moqueries sur Xi Jinping, elle est allée jusqu'à l'interdiction de diffusion du film *Winnie-the-Pooh : Blood and Honey* à Hong Kong en 2023. Ce film réalisé par Rhys Frake-Waterfield, est un film d'horreur, qui a première vue ne présentait aucune référence aux événements politiques chinois, donc aucune menace à l'autorité chinoise.

Cette approche montre à quel point la censure est devenue proactive. Il ne s'agit plus de seulement supprimer les références ou documents « déplaisants », désormais les autorités interceptent les contenus avant même leur diffusion. La surveillance contemporaine trouve majoritairement sa place sur les espaces en ligne, et se traduit par des algorithmes de modération et la suppression ciblée de contenus. (Voir si télé = numérique)

Pour prendre un peu de recul, et mieux comprendre l'ampleur de la censure Chinoise, laissez moi vous exposer l'exemple du tatouage. En Chine, les tatouages sont souvent perçus comme appartenant à des formes culturelles non-mainstream et occidentales. En janvier 2018 les autorités aient officiellement interdit leur représentation à la télévision. L'organe de régulation des médias du pays, State Administration of Press, Publication, Radio, Film and Television (SAPPRFT), a demandé que les émissions n'emploient plus d'acteurs tatoués ni ne montrent la culture hip-hop, la "sous-culture" ou toute expression jugée "vulgaire".



Concrètement, plusieurs rappeurs populaires ont été supprimés des programmes télévisés, et leurs clips ont disparu des plateformes officielles. Cette décision n'est pas un simple choix esthétique, mais une politique de l'apparence et des symboles jugés "non conformes" aux valeurs valorisées par le régime. Cet exemple illustre la volonté du régime d'imposer une norme morale et d'effacer les expressions jugées "décadentes". L'État prend donc possession de la liberté d'expression numérique, allant de la liberté des chinois d'exprimer leurs idées, à la liberté d'expression corporelle. La culture populaire en est véritablement affectée.

Mais revenons à nos ours... ou plutôt à nos moutons. Le Parti communiste cherche ainsi à réguler non seulement la politique mais aussi la culture et les symboles. Les citoyens ne peuvent plus s'exprimer même subtilement. Notre sujet sur Winnie l'ourson, n'est qu'un exemple qui illustre l'émergence du nationalisme numérique. Un exemple aussi, qui peut remettre en doute l'assurance dont le gouvernement chinois semble faire preuve. L'État de Xi Jinping se présente comme fort et sûr de lui, mais la panique provoquée par un simple mème montre qu'il redoute tout ce qui pourrait fragiliser son autorité. Une comparaison à Winnie suffit à l'inquiéter, car l'humour et la dérision échappent au contrôle total du régime et circulent très vite dans la société.

II / La censure comme instrument de soft power et de contrôle culturel



A) De la culture pop étrangère à la légitimation du pouvoir

Depuis les années 2000, la Chine a connu un développement considérable. De 2000 à 2020, la Chine est le pays dont le PIB par habitant a connu la plus forte croissance, bondissant de 78 % en vingt ans. De plus, elle met en avant une stratégie d'expansion, notamment avec ces nouvelles routes de la soie. En effet, Pékin a entrepris, via la Belt and Road Initiative, une stratégie d'expansion internationale inédite entre la Chine, l'Eurasie mais aussi l'Afrique. Le pays mobilise ses capacités industrielles, financières et logistiques pour construire un réseau d'infrastructures global, étendre ses chaînes d'approvisionnement, sécuriser ses débouchés et imposer sa présence économique et politique à l'échelle mondiale.

Il existe donc depuis les années 2000, une véritable ouverture de la Chine au reste du monde. Elle s'est non seulement ouverte massivement aux échanges économiques et diplomatiques, mais aussi aux échanges culturels. Elle a accueilli de nombreux contenus de culture populaire étrangère, comme des films occidentaux, des séries asiatiques, des jeux vidéo... Ce phénomène séduit particulièrement les jeunes

générations urbaines, qui diversifient leur culture très traditionnelle. Cet échange de cultures donne goût au peuple de la modernité, l'ouverture et le divertissement. Il contribue à créer un partage de pratiques culturelles, des références communes, et à ouvrir l'imaginaire des jeunes générations à des modes de vie et des valeurs étrangères. Pour le régime, l'enjeu n'est pas la culture en elle-même, mais le « risque » politique qu'elle contient quand elle est réappropriée de façon imprévisible. A développer. Des chercheurs comme Margaret Roberts, dans *Censored : Distraction and Diversion Inside China's Great Firewall*, ou Gary King, dans ses travaux sur la censure algorithmique en Chine, montrent que le pouvoir vise moins à interdire la culture étrangère qu'à éviter qu'elle devienne source de contestation.

Roberts explique que la censure en Chine n'a pas pour but d'interdire absolument tout contenu sensible, ce qui serait infaisable dans un pays où des millions de contenus circulent chaque jour. Au lieu de cela, le régime utilise une stratégie de réglementation subtile, qu'elle qualifie de "friction-based censorship" : « Rather than centering on fear, this type of censorship acts as a tax on information, creating small inconveniences ... requiring those seeking information to spend more time and money if they want access. » Autrement dit, l'objectif n'est pas forcément que le citoyen ne voit jamais un contenu, mais de rendre son accès suffisamment difficile et coûteux, pour que la grande majorité renonce à y accéder. Cette méthode fonctionne comme un frein, moins visible qu'un bannissement total, mais tout aussi efficace. Roberts résume ainsi le paradoxe de la "porous censorship", bien que la censure soit techniquement contournable (via VPN, contournements...), peu d'internautes le font non pas forcément par peur, mais souvent par manque de temps, d'intérêt ou d'énergie.

Le travail de Gary King, Jennifer Pan et Margaret Roberts, notamment dans l'article de 2013: *How Censorship in China Allows Government Criticism but Silences Collective Expression*, montre que la censure ne cible pas essentiellement les critiques individuelles du régime, mais plutôt les contenus susceptibles de créer une dynamique collective. L'objectif premier est donc d'éviter toutes protestations et mobilisations sociales. « Posts with negative, even vitriolic, criticism of the state, its leaders, and its policies are not more likely to be censored. Instead ... the censorship program is aimed at curtailing collective action by silencing comments that represent, reinforce, or spur social mobilization, regardless of content. ». Un internaute peut parfois exprimer une opinion critique, sans que cela soit immédiatement supprimé. En revanche, dès qu'un contenu suggère une possibilité d'organisation collective, d'appel à l'action, ou de coordination, il est beaucoup plus risqué. Cela inclut, potentiellement, des détournements humoristiques, des mèmes, des images satiriques, surtout si elles risquent d'être partagées massivement. Dans ce cadre, la censure ne vise pas la culture étrangère, mais la mobilisation possible qui peut découler de cette culture.

Le film *Christopher Robin* a été bloqué en Chine en 2018, soit dans le cadre des quotas de 34 films étrangers autorisés par an, soit en raison de la crainte que l'ours devienne un symbole satirique contre Xi. Ainsi, le régime adopte une "sélectivité culturelle". Il autorise la culture étrangère tant qu'elle reste "inoffensive", mais censure tout ce qui peut être détourné politiquement. Ce contrôle permet de légitimer le pouvoir en imposant une norme de "respect culturel" et de limites symboliques. Le gouvernement joue non seulement sur la politique, mais sur l'imaginaire et l'humour populaire. Cette impression de pouvoir contrôler l'imaginaire collectif est une vision assez naïve du pouvoir.

B) Les limites et effets paradoxaux de la censure

Mais la stratégie chinoise présente de nombreuses contradictions. La régulation et l'interdiction produisent parfois, voire souvent, l'effet inverse de celui souhaité. En censurant massivement les références à Winnie et en interdisant la diffusion des films comme « Christopher Robin » et « KZSJDJ J », le gouvernement crée une intrigue internationale autour du personnage. D'un point de vue national, interdire aux internautes de parler de l'ourson, c'est simplement leur donner envie de le faire. C'est comme interdire à Winnie de manger du miel, tout ce qu'il voudra faire c'est...d'en manger. D'un point de vue mondial, les internautes étrangers vont être tentés de chercher les causes de cette censure. On appelle ça l'Effet Streisand, la tentative d'effacer un symbole le rend plus visible et viral. Des médias comme The New York Times, ont montré que la censure de Winnie est devenue un outil de critique de l'autoritarisme chinois.

Par ailleurs, il est naïf de penser que le peuple chinois est prêt à se plier à toutes les exigences de son gouvernement. Comme le montre l'étude *How We Express Ourselves Freely* de Chen, Xie, Wang, Shen & Zhou la population n'accepte pas passivement l'interdiction de communiquer, beaucoup utilisent de la codification. Ils trouvent des moyens de contourner la censure de Winnie en utilisant des codes, des images détournées, ou des allusions pour faire passer leurs messages sans être repérés. Résultats des courses : le gouvernement ne parvient pas à faire taire les internautes, et ils communiquent désormais d'une façon plus discrète et moins accessible pour les autorités. On continue de se moquer de Xi Jinping, seulement plus discrètement qu'avant. Le contournement de la censure passe aussi par les différents canaux numériques comme les VPN et les plateformes étrangères. Le contrôle ne pourra jamais être total et d'une durée indéterminée. En bannissant l'humour, le gouvernement limite sa capacité à séduire son propre peuple et les peuples étrangers, ce qui est au cœur du soft power « classique ».

En résumé, on assiste donc à une forme de soft power coercitif. La Chine ne cherche pas seulement à séduire avec sa culture, comme peuvent le faire la Corée du Sud ou le Japon à travers la Kpop ou les mangas. Au contraire, elle utilise un contrôle, presque extrême, pour influencer les autres pays. Il ne s'agit pas pour l'État de plaire aux autres pour qu'ils soient en accord avec lui, mais d'imposer ses idées pour qu'ils n'aient pas le choix d'être en accord. D'un côté, cette approche aide le régime à rester stable, car les critiques et les contenus sensibles sont limités. De l'autre, elle pousse au contournement des règles, les internautes inventent des codes, détournent des images ou utilisent l'humour pour exprimer leur opinion malgré la censure.

III. Impact géopolitique de la censure de Winnie



À travers l'affaire Winnie, nous comprenons comment le Parti communiste chinois cherche non seulement à maîtriser l'histoire nationale, mais aussi à exporter un modèle de « souveraineté narrative ». Cela crée différentes réactions chez les États tiers. Tandis que certains pays, surtout autoritaires, ont tendance à s'inspirer de ces pratiques, d'autres résistent et luttent contre ce soft power autoritaire.

A) Les répercussions régionales

La censure n'a pas seulement pour but de sécuriser le pouvoir à l'intérieur des frontières, mais participe aussi à la projection d'une vision imposée à l'échelle internationale. Nous pouvons donc considérer que la censure est une stratégie de soft power. Il est intéressant de comprendre que la Chine ne se contente pas de réguler les contenus affluant vers elle, elle sélectionne aussi ce qu'elle exporte. Elle souhaite transmettre au monde essentiellement des œuvres valorisant une image de "Chine forte", "harmonieuse", "moderne". Des spécialistes de la diplomatie culturelle comme Falk Hartig et Florian Schneider soulignent que la Chine sélectionne et met en scène ses contenus culturels pour façonner un « imaginaire positif » du pays. Cette stratégie vise aussi à répondre aux récits occidentaux jugés hostiles et à légitimer son propre modèle de gouvernance culturelle. Dans ce cadre, censurer l'ours Winnie ne vise pas seulement à éviter une satire

interne, mais aussi à prévenir toute circulation transnationale de son image comme symbole de moquerie ou de critique. L'interdiction de "Christopher Robin" illustre ce point, même si le film est "inoffensif" en apparence, le simple fait que Winnie soit devenu un même contestataire suffit à le rendre dangereux aux yeux du régime.

La Chine exporte un cadre dans lequel l'Etat détermine ce qui est culturellement autorisé ou non. Ce modèle s'est progressivement diffusé au sein de certains pays eurasiatiques. Par exemple, au Tadjikistan des sites d'information indépendants comme Asia-Plus sont bloqués de façon systématique depuis plusieurs années. Le Kazakhstan quant à lui, met en place des coupures Internet et bloque certaines plateformes, comme les réseaux sociaux, services de messageries ou encore des sites d'information. Ces isolations numériques prennent place lors de périodes de tension ou de manifestations. Le Cambodge envisage l'instauration d'un « portail national d'accès à internet », qui permettrait de contrôler l'accès à l'ensemble du trafic Internet. Cette mesure est une véritable menace à la liberté d'expression.

La Russie illustre bien cette logique. Depuis plusieurs années, elle durcit elle aussi son contrôle sur Internet et les médias. Sa stratégie se traduit par bloquer certaines plateformes occidentales, bannir les média qualifiés « d'agents de l'étranger », et condamner les contenus jugés « extrémistes » ou « anti-russes ». Sans reprendre exactement le modèle chinois, Moscou tente aussi de faire de l'espace numérique un prolongement du pouvoir politique, où l'État fixe les limites.

Parallèlement, l'exportation de la culture et de la langue chinoises, à travers des instruments comme les Instituts Confucius dans plusieurs pays d'Asie centrale, facilite une stratégie de soft power à la fois culturel et diplomatique. Cette double stratégie montre que le pays utilise un soft power autoritaire. Cela signifie qu'il contrôle strictement l'information à l'intérieur de ses frontières grâce à la censure. En même temps, il diffuse sa culture et ses valeurs à l'étranger pour améliorer son image. Ainsi, il cherche non seulement à renforcer son pouvoir, mais aussi à imposer sa propre vision de ce qui est "normal" ou "acceptable". La diffusion de ce modèle illustre la dimension géopolitique de la censure chinoise.

Ces évolutions montrent comment le modèle de contrôle à la chinoise est en train de devenir une référence exportable, pour des régimes qui souhaitent maîtriser leurs espaces médiatiques et numériques. Par conséquent, l'affaire Winnie n'est pas un cas isolé, mais un signal politique. Si Pékin peut censurer l'image d'un simple personnage de dessin animé sans susciter de crise majeure, alors d'autres États peuvent envisager de faire de même pour renforcer leur pouvoir intérieur.

B) effets de « backlash » et résistance

Comme dit précédemment, la censure a plutôt pointer le doigt sur la moquerie concernant le président. L'interdiction des images a en réalité contribué à transformer ce même en symbole de contestation politique.

À Hong Kong, des manifestants pro-démocratie ont utilisé des masques et costumes de Winnie l'ours, ou de Xi Jinping assimilé à Winnie, pour se moquer du pouvoir et défier l'interdiction du port du masque lors des manifestations de 2019. L'usage de Winnie l'ours comme signe de protestation, n'est pas présent qu'en Chine. Par exemple aux Philippines, des utilisateurs des réseaux sociaux ont « inondé » Twitter et Facebook de mêmes « Winnie the Pooh », en réaction à une visite de Xi Jinping. L'ours est devenu un symbole international d'opposition à Pékin.



À Taïwan, un écusson humoristique montrant un ours local et Winnie l'ours a fait fureur. Le message est fort on y voit l'ours noir de Formose, un symbole identitaire du pays, frapper Winnie. Cette image a rapidement circulé sur les réseaux sociaux et dans les médias. Cette illustration est doublement significative. D'un côté, l'ours taïwanais représente la résistance et l'affirmation identitaire face aux pressions chinoises,

de l'autre, Winnie est utilisé comme caricature de Xi Jinping. L'écusson, devenu viral, combine humour et affirmation nationale, ce qui en fait un véritable emblème de résistance face à Pékin.



Le Japon soutient indirectement les manifestants chinois via des produits symboliques. Par exemple, en 2022 Disney Store Japon a mis en vente des produits montrant Winnie tenant une feuille blanche. Ce t-shirt, à première vue innocent, est un symbole des manifestations contre la politique zéro-COVID en Chine. De plus, des centaines de japonais ont manifesté en solidarité avec les protestations anti-confinement en Chine, utilisant l'image de Winnie.



Le dissident lauréat du prix Nobel, Liu Xiaobo, et son épouse, Liu Xia, ont été photographiés tenant des tasses Winnie l'ourson en signe de protestation contre le régime. Liu Xiaobo était un intellectuel, écrivain et dissident chinois, connu pour son engagement en faveur de la démocratie et des droits humains en Chine. Il est surtout célèbre pour avoir été l'un des principaux auteurs de la Charte 08, un manifeste qui appelait à des réformes démocratiques profondes. En 2009, il a été condamné à 11 ans de prison pour "incitation à la subversion de l'État". Un an plus tard, alors qu'il était toujours emprisonné, il a reçu le prix Nobel de la paix, ce qui a fortement irrité le gouvernement chinois. Il est devenu un symbole international de la

lutte pour la liberté d'expression en Chine.

Étant donné que la Chine considère toute caricature comme une attaque directe contre son autorité, l'usage de Winnie l'ourson comme symbole de contestation peut créer des tensions diplomatiques. Le laissez-faire des gouvernements, comme le Japon avec les produits Winnie, peut être perçu comme un soutien à la contestation chinoise. Dans le cas des Philippines, cela peut renforcer la méfiance chinoise déjà en désaccord en mer de Chine méridionale. Enfin, en ce qui concerne les dissidents chinois à l'étranger, la Chine accuse souvent les pays hôtes de soutenir des protestations « anti-chinoises ». Cela peut entraîner des tensions diplomatiques, car Pékin surveille de très près l'image de son président. Ainsi, un simple symbole humoristique peut devenir un élément de friction dans les relations internationales.

Conclusion

L'affaire de la censure de Winnie l'ourson en Chine, qui aurait pu n'être qu'une simple anecdote, révèle en réalité l'une des stratégies les plus caractéristiques du pouvoir chinois contemporain, celle du contrôle. La volonté de contrôler non seulement les discours politiques explicites, mais aussi l'imaginaire collectif. Les symboles, même les plus implicites qu'ils soient, peuvent mettre en tension l'autorité du Parti communiste. L'origine humoristique du cas Winnie, sa popularité et la réaction brutale du régime, soulignent que l'humour, lorsqu'il touche à l'image du pouvoir, devient problématique. Il devient un espace de contestation, et un « risque idéologique » que le Parti s'empresse de neutraliser.

Cette étude aura mis en évidence que la censure chinoise dépasse désormais la simple suppression de contenus sensibles, et devient une véritable stratégie culturelle. L'objectif est de façonner le récit national et de contrôler la culture pop étrangère. La Chine cherche aussi à étendre ses propres règles de contrôle numérique. Elle veut enfin imposer sa "souveraineté narrative" où l'État décide de ce qui est culturellement acceptable. Dans ce contexte, Winnie l'ourson devient l'exemple parfait de cette volonté chinoise de redéfinir les règles du jeu culturelles à l'ère numérique.

Mais cette stratégie n'est pas sans limites. Censurer un symbole, c'est avant tout le transformer. En tentant de faire disparaître l'image, Pékin l'a rendue plus visible, plus politique, plus « révolutionnaire » encore. Le personnage enfantin est devenu un emblème de résistance à Hong Kong, un instrument de moquerie dans les médias internationaux et un exemple parfait de l'effet Streisand. Plus un pouvoir veut faire taire une idée, plus il révèle sa vulnérabilité face à elle. C'est peut-être là la leçon la plus marquante de cette affaire. Une puissance peut militariser ses frontières, perfectionner ses algorithmes, verrouiller son espace numérique, mais elle ne pourra jamais complètement contrôler ce que les individus imaginent, détournent ou rient entre eux. La Chine possède l'un des systèmes de censure les plus développés du monde, mais même elle ne peut empêcher un ours de dessin animé de devenir une figure politique internationale.

La censure de Winnie montre à quel point les régimes autoritaires ont du mal à gérer la créativité d'Internet. Elle met aussi en lumière le paradoxe d'un soft power qui veut séduire, tout en s'appuyant surtout sur le contrôle et la peur. Aujourd'hui la Chine a su afficher une grande puissance... mais aussi une forte inquiétude. Ce modèle inspire certains régimes eurasiatiques à renforcer aux aussi la censure et le contrôle numérique. Mais cette stratégie produit un effet boomerang, puisqu'à Hong Kong, à Taïwan, aux Philippines ou au Japon, Winnie est devenu un symbole de contestation et de solidarité avec les opposants au régime. C'est de cette façon qu'un simple personnage de fiction, comme Winnie, est devenu un outil de résistance et parfois une source de tensions diplomatiques avec Pékin.

L'enjeu est d'autant plus important que cette lutte autour de Winnie se déroule au sein d'un espace eurasiatique stratégique. C'est là que se rencontrent les nouvelles routes de la soie de la Chine, les ambitions régionales de la Russie et plusieurs régimes autoritaires qui analysent et souvent reprennent le modèle chinois de contrôle d'Internet. En Eurasie, la censure ne se limite donc pas à un débat national chinois, mais devient un instrument de compétition d'influence entre grandes puissances.



Sitographie :

- <https://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7834>
- <https://hal.science/hal-02166585/document>
- <https://shs.cairn.info/revue-projet-2019-4-page-55?tab=texte-integral>
- <https://www.geo.fr/geopolitique/pourquoi-le-gouvernement-chinois-a-t-il-banni-winnie-lourson-213976>
- <https://time.com/5112061/china-hip-hop-ban-tattoos-television/>.
- <https://www.okayplayer.com/tasteless-vulgar-and-obscene-china-bans-hip-hop-culture-from-national-television/>
- <https://www.rtf.be/article/le-tatouage-en-chine-pourquoi-les-autorites-veulent-le-bannir-10909931>
- <https://rsf.org/en/blocking-websites-benefits-no-one-tajikistan>
- <https://freedomhouse.org/country/kazakhstan/freedom-net/2022>
- <https://fsi.stanford.edu/news/china%E2%80%99s-great-firewall-built-friction-based-censorship-says-margaret-roberts>
- <https://www.barnesandnoble.com/w/censored-margaret-e-roberts/1127137991>
- <https://gking.harvard.edu/publications/how-censorship-china-allows-government-criticism-silences-collective-expression>
- <https://arxiv.org/abs/2211.13748>
- <https://www.theguardian.com/world/2018/aug/07/china-bans-winnie-the-pooh-film-to-stop-comparisons-to-president-xi>
- <https://www.businessinsider.com/disney-store-winnie-pooh-shirt-china-protest-meme-japan-2022-12>